

**SILBERMANN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649002825

Silbermann by Jacques de Lacretelle

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**JACQUES DE LACRETELLE**

**SILBERMANN**



UOT  
12/4

SILBERMANN

DU MÊME AUTEUR

LA VIE INQUIÈTE DE JEAN HERMELIN.

*(Grasset éd.)*

JACQUES DE LACRETELLE

# SILBERMANN

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME ÉDITION

*nrf*

208667  
28. 1 25

PARIS  
ÉDITIONS DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
3, RUE DE GRENELLE. 1923

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE APRÈS IMPOSITIONS SPÉ-  
CIALES CENT HUIT EXEMPLAIRES IN-QUARTO TELLIERE  
SUR PAPIER VERGÉ LAFUMA-NAVARRÉ AU FILIGRANE DE LA  
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, DONT HUIT EXEMPLAIRES  
HORS COMMERCE MARQUÉS DE A A H, CENT EXEMPLAIRES  
RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE  
FRANÇAISE, NUMÉROTÉS DE I A C, ET SEPT CENT QUATRE-  
VINGT-DIX EXEMPLAIRES IN-18 JÉSUS SUR PAPIER VÉLIN  
PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ DONT DIX EXEMPLAIRES HORS  
COMMERCE, MARQUÉS DE a A j, SEPT CENT CINQUANTE  
EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX AMIS DE L'ÉDITION ORIGINALE  
NUMÉROTÉS DE I A 750, TRENTÉ EXEMPLAIRES D'AUTEUR  
HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE 751 A 780. CE TIRAGE  
CONSTITUANT PROPREMENT ET AUTHENTIQUÉMENT L'ÉDI-  
TION ORIGINALE.

PR  
26-3  
5/10/05

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSER-  
VÉS POUR TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE. COPYRIGHT  
BY LIBRAIRIE GALLIMARD, 1922.



## I

En troisième on passait au grand lycée. Il occupait la moitié de l'établissement et était identique à la partie où j'avais fait mes études pendant quatre années. Même cour carrée, plantée de quelques arbres, dont faisait le tour une haute galerie couverte, élargie à un endroit pour former préau : même disposition des classes tout du long de cette galerie ; et sur les murs, entre les fenêtres, semblables moulages de bas-reliefs antiques.

Néanmoins, comme c'était la première fois, le matin de cette rentrée d'octobre,

## SILBERMANN

que je pénétrais dans cette cour, les choses me présentaient un aspect neuf et je portais de tous côtés des regards curieux. La pensée chagrine d'une indépendance qui expire me vint à l'esprit comme je remarquais les portes et les croisées nouvellement repeintes. Leur couleur marron rouge était pareille à celle des jujubes que l'avant-veille encore je ramassais à Aiguesbelles, près de Nîmes, dans le jardin du mas. C'était là, chez mes grands parents, que nous avions passé les vacances comme chaque année. Nous y restions jusqu'au soir du dernier dimanche, car ma mère se plaisait beaucoup à ces jours de cérémonie et de loisir qui lui rappelaient les réjouissances virginales de sa jeunesse. L'absence de mon père, qui rentrait à Paris au commencement de septembre, la rendait libre de les vivre de même façon qu'autrefois. Le matin, nous allions avec mes grands parents au temple. Au retour, ma mère

## SILBERMANN

ne manquait jamais de cueillir au vieux figuier dont les racines noueuses étaient captives dans le dallage de la terrasse, la figue la plus belle et la plus chaude. Elle me la tendait, ayant fendu en quatre la pulpe rose et granuleuse, et me regardait manger, cherchant dans mes yeux si j'aimais les fruits de cet arbre autant qu'elle les avait aimés à mon âge...

Mais dans cette cour où je me trouvais maintenant et malgré une légère angoisse à l'idée des nouvelles contraintes scolaires, une joyeuse impatience chassait de moi tout regret. J'allais revoir Philippe Robin, qui était mon ami.

Il n'était pas encore là, car les élèves de l'institution catholique où il était demi-pensionnaire arrivaient au lycée juste pour l'entrée en classe. En l'attendant, parmi le bruit dont depuis deux mois je m'étais désaccoutumé, j'avais serré quelques mains et échangé quelques mots ; mais de la